

## L'homme aux limâs

Michel Garneau

Numéro 66, hiver 1996

Contes urbains 1994-1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13824ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garneau, M. (1996). L'homme aux limâs. *Moebius*, (66), 25–29.

## L'homme aux limâs

Michel Garneau

La quincaillerie de l'oncle avait un charme vieux  
piqué de possibilités de surprises en des dizaines  
oh des douzaines de tiroirs et de boîtes et de paniers  
et sur des comptoirs en bois d'une patine ombrageuse

quincaillerie sombre une poussière centenaire y volerait  
une lueur de la rue y passait à travers cent objets  
pendus au hasard dans les vitrines grises  
et froides de tout ce métal

Lucien trônait sous une ampoule forte  
il accueillait le client presque sournoisement  
paré d'une auréole de reflets argentés  
sur ses longs cheveux jaunes

le client dépaysé déjà par la clochette aiguë  
n'osait pas soupeser les clous et les marteaux  
nostalgiquement vérifier du doigt le papier sablé  
le regard de l'oncle Antoine l'attrapait de biais

le client toujours rajeuni faisait sa demande  
l'oncle se levait patiemment dans un soupir  
avec un air souverain de commisération  
et trouvait (il savait dans quel tiroir sous quel comptoir)

l'article désiré et il en annonçait le prix  
et le client docilement payait et l'oncle  
prenait un petit change dans une vétuste boîte

en bois noir mais pour les billets sortait de sa poche

un énorme motton sous un large élastique  
ses vieux doigts les maniaient avec souplesse  
vérifiant que deux billets perversément  
n'étaient pas collés ensemble il les défroissait

et ses mains sèches déjà tachées de son  
bougeaient rapides et le client sortait  
secoué par l'endroit l'oncle  
et le temps déplacé

car la quincaillerie réveillait  
même si on n'en avait jamais rien connu  
une mémoire d'enfance de village  
sordide et pure

l'oncle à Antoine vivait dans son arrière-boutique  
seul il l'avait toujours été  
dans le quartier on le disait avare  
on chuchotait qu'il n'allait pas à la messe

et on parlait de son neveu on parlait d'Antoine  
en fait on nommait le quincaillier  
l'oncle à Antoine car Antoine était célèbre  
dans son quartier et même connu dans d'autres

il n'avait pas dessoûlé depuis l'âge de vingt-cinq ans  
et on lui en prêtait quarante mais il n'était pas tant  
célèbre d'être soûl que d'être heureux car Antoine  
riaient blaguait chantait et dansait sa drôle de petite danse

en toutes saisons toujours Antoine était soûl  
et racontait à qui voulait des choses et des choses  
dont personne n'avait jamais entendu le commencement  
et jamais personne la fin toujours Antoine était soûl

c'était son art certainement et en quelque sorte son métier  
le vendredi soir Antoine entrait à la quincaillerie  
et s'il y avait un client attendait en se balançant  
dans un chantonnement qu'il parte et son oncle

lui jetait un regard affectueusement méprisant  
pas un mot n'était dit et débordant d'amour abject  
Antoine clignait de l'œil et dansait sur place

en regardant le motton dont Lucien sortait quelques billets

ce n'était jamais la même somme qu'Antoine  
mi-courbé mi-dansant prenait soudain triste et hautain  
selon son humeur puis il sortait toujours sans rien dire  
et au coin de la rue il comptait son argent

jamais la même somme et selon le montant  
il sautillait ou dansait ou grognait de plaisir  
et de toute façon entraît à la taverne du coin  
une petite et intime où il était considéré

ce soir-là c'est le printemps Antoine a fait neuf tavernes  
et une ivresse toute en accord avec le vent tiède  
qu'il suit docilement d'un bord à l'autre du trottoir  
des bulles d'enfance coulent en lui il retrouve

par hasard le plaisir il l'avait oublié de claudiquer  
un pied dans la rue l'autre sur la chaîne de trottoir  
appréciant aussi le crissement du sable sous ses semelles  
soudain il voit de l'autre côté de la rue il voit un chameau

il n'est pas effrayé il s'y attend depuis longtemps  
il s'étonne seulement que ça ne soit pas l'éléphant promis  
sa surprise grandit le chameau n'est pas seul Antoine  
frissonne  
dans une cage de broche que la nuit fait légère

il y a tout cotonné l'air gripette un gros bison  
le chameau dans sa cage tourne la tête vers Antoine  
— à moins qu'ça seye un dromadaire! murmure Antoine  
mais tout à coup il voit dans une cage voisine cinq

six animaux qu'il ne connaît pas sortes de petits chameaux  
sans bosse avec un long cou et une tête étrange  
qui le regardent de haut et Antoine est inquiet il trouve  
que c'est un peu trop pourquoi ces animaux inconnus?

— pis pourquoi viarge qu'i's m'envoyent un *bison*?  
tendu par le doute il avance la main vers les bêtes bizarres  
et l'une d'elles s'approche et une langue rèche lèche sa main  
une vraie langue! de vraies bêtes! de vraies cages!

à la taverne la plus proche il boit six verres  
comme s'il commençait un compagnon de boisson entre

saisi par Antoine entraîné dehors tiré vers les cages  
Antoine l'interroge du regard et l'autre dit

— frette un brin pour un chameau mais l'bison est gras dur  
c'est l'salon des sportsmen au palais du commerce!  
i's mettent les bebittes dehouors pour attirer le monde  
— MAIS CEUSSES-LÀ ? CEUSSES-LÀ— ah ceusses-là

c'est des lamâs ça vient du Perou d'la ville de Lâma!  
Antoine veut savoir ce que les bêtes neuves  
mangent au printemps et son compagnon de boisson  
lui répond que les bêtes mangent n'importe quoi

— à condition d'awoir faim 'xactement comme les humains  
le lendemain matin Antoine entre à l'épicerie  
et à la surprise contente du commerçant achète des pommes  
et des oranges et des pêches et toutes sortes de biscuits

qu'il met dans les grandes poches de son grand manteau  
devant le palais du commerce où se tient le salon des  
sportsmen  
Antoine injuste il ne peut faire autrement offre biscuits  
et fruits  
aux limâs aux limâs un par un ils sont six aux limâs  
seulement

un jeune homme est là qui longuement le regarde faire  
et dit  
— ça l'air de vous intéresser ces ptites bêtes-là Antoine  
lui répond  
— çâ monsieur c'est des limâs ! des limâs ! ça vient  
du Perou !  
ça vient d'une ville qui s'appelle Limâ ! c'est comme  
des ânes

dans les vieux pays c'est comme les jouaux c'est serviabe  
en masse !  
— vous donnez rien au chameau ?— chameau ? c'tu  
un chameau ?  
— chameau dromadaire vous y donnez rien ? Antoine  
s'approche  
offre une orange le chameau l'avale délicatement et  
s'éloigne

Antoine outré dit – pfouutt et retourne à ses limâs

— savez-vous que les... limâs... ont un moyen de défense...  
intéressant... ils crachent... Antoine s'avance sur le  
jeune homme  
— les limâs crachent?! quoi c'est c't'affaire-là?

pourquoi vous m'contez des amanchures de même?  
et il se tourne vers ses bêtes tenant une pomme  
et un limâ qui avance la tête par-dessus la clôture  
reçoit sa main en plein museau et surpris le limâ

vigoureusement abondamment et précisément crache  
— maudit écœurant d'ingrat à marde dit Antoine au limâ  
fais ça encore une fois tu vas t'en bûcher des biscuits!  
le limâ le regarde il regarde le limâ et le limâ s'avance

et Antoine tend un biscuit que le limâ mange Antoine  
soupire  
il a oublié le jeune homme qui demande – le bison vous  
donnez rien  
au bison? – bison! bison! bison! monsieur un bison c't'une  
bête  
sauvage! c'est féroce un bison! c'est méchant! ça pas  
d'ami!

il crie si fort qu'il en a les larmes aux yeux  
Antoine lance tous ses fruits ses biscuits dans la cage de  
ses amis  
et il part sans un regard pour le jeune fatigant  
le lendemain quand il revient les animaux ne sont plus là

fruits et biscuits vont à la poubelle et Antoine à la taverne  
il commence un long discours qui dure encore  
une histoire de limâs qui étaient six et de grands crachats  
à minuit quand on le pousse doucement hors de la taverne

longtemps il va attendre longuement près du palais  
du commerce